

# Il passera encore de

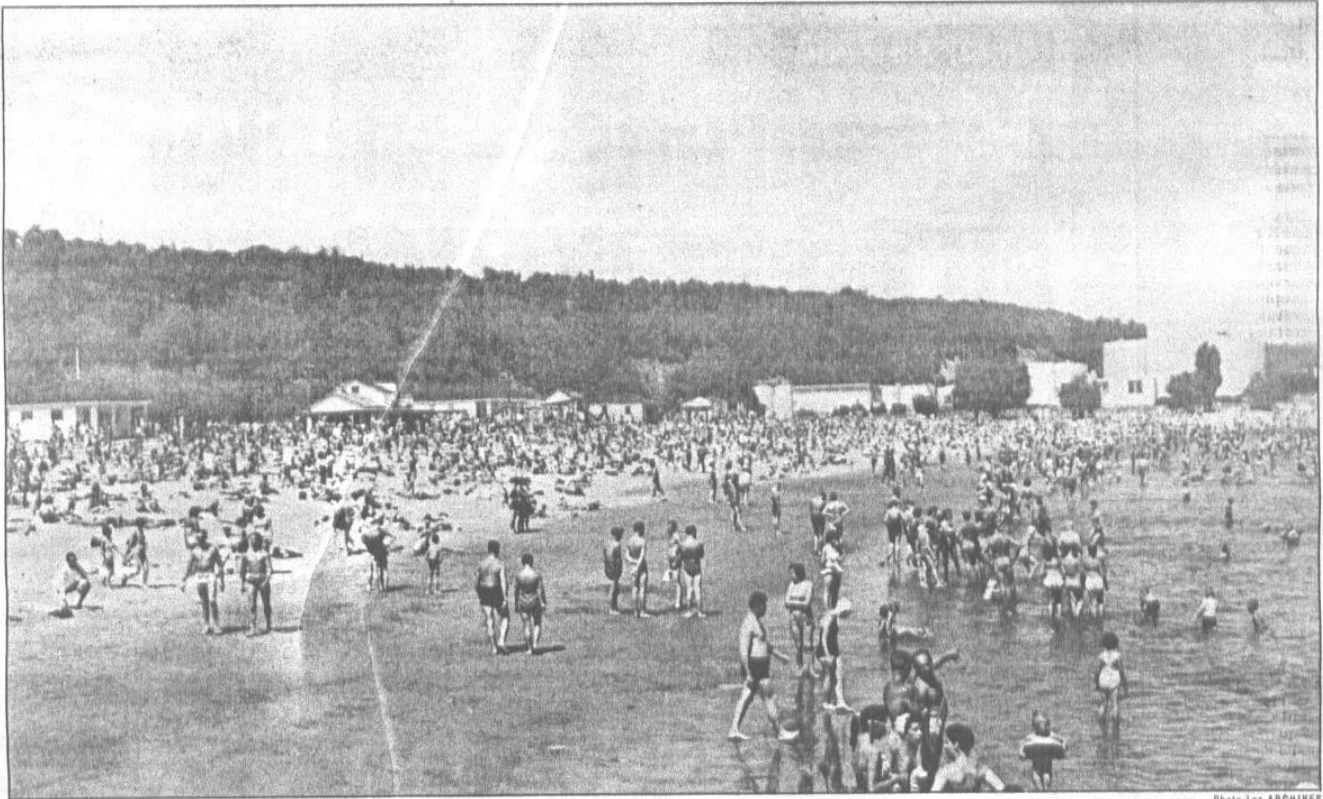


Photo Les ARCHIVES

Jusque dans les années soixante, la plage de l'anse au Foulon était des plus populaires à Québec, mais même si la Commission de la capitale nationale rêve de rendre cette plage aux Québécois pour le 400<sup>e</sup> anniversaire de la Ville de Québec, il y a encore loin de la coupe aux lèvres.

## L'anse aux Foulons: oubliez ça!

**L'élimination des rejets d'eaux usées non traitées dans le Saint-Laurent les jours de précipitations n'est pas pour demain, même si la Ville de Québec envisage de le faire.**

En fait, les bassins de rétention que la Ville de Québec est en train de construire régleront une grande partie du problème dans le secteur de la plage Jacques-Cartier sur le territoire de Sainte-Foy -

Sillery.

Selon l'adjoint au directeur du service de l'environnement de la Ville de Québec, Pierre Breton, il n'y a pas de projets concrets présentement visant la construction

**À l'approche de son 400<sup>e</sup> anniversaire, la Ville de Québec privilégie d'abord la revitalisation de la Saint-Charles**

de bassins de rétention et, par conséquent, l'élimination des rejets dans les

secteurs du Foulon, à Sillery, et de la baie de Beauport.

«Nous savons dans quelle direction nous devons aller, mais il faut encore trouver les fonds auprès des gouvernements provincial et fédéral», a précisé Jacques Perron, agent d'information à la Ville de Québec.

**La rivière Saint-Charles**

À l'approche du 400<sup>e</sup> anniversaire de la Ville de Québec, les autorités municipales ont décidé d'investir une bonne part des 44 millions de dollars de la phase 1 du projet dans la revitalisation de la rivière Saint-Charles.

Six bassins de rétention ont été faits jusqu'à présent, selon M. Breton, et un septième entre en chantier la semaine prochaine dans le secteur du Centre de foires.

Avec les phases 2 et 3 du projet, sept autres bassins de rétention et la remise à l'état naturel des rives devraient permettre à la population de se réapproprier sa rivière et de contrer la majeure partie des rejets au fleuve en provenance de la Saint-Charles d'ici à 2007.

## DANS LE FLEUVE?

# l'eau sous les ponts!

Michel Dufour

mdufour@journaldequebec.com

«Après 20 ans d'assainissement des eaux, il n'y a pas encore un seul accès au fleuve Saint-Laurent qui permet la baignade à Québec et le problème des rejets d'eaux usées non traitées n'a pas été complètement éliminé.»

Il y a dix ans, la coordonnatrice du Comité ZIP Québec - Chaudière-Appalaches (Zone d'intervention prioritaire), Hamida Hassein-Bey, espérait rendre un fleuve propre et aménagé selon la volonté de la population.

«Aujourd'hui, je ne suis pas loin d'être totalement désabusée», affirme-t-elle.

Les autorités politiques avaient donné le mandat au ZIP de sonder les attentes de la population le long du Saint-Laurent et d'établir ensuite des plans d'action.

«La population a clairement établi sa volonté de pouvoir bénéficier de plages qui lui permettraient d'accéder au fleuve pour la baignade et les différentes activités nautiques», note M<sup>me</sup> Hassein-Bey.

Quelque 23 plages potentielles ont été recensées, dont celle de la plage du Foulon, dans le secteur de Sillery, qui a déjà été très populaire, avant que la pollution ne force sa fermeture à la fin des années soixante.

Malheureusement, d'énormes canalisations rejettent des eaux usées non traitées à proximité des plages de Québec dans les périodes de pluies abondantes.

La Ville de Québec a entrepris un programme d'aménagement de bassins de rétention pour contenir l'excédent d'eau lorsque ses installations d'épuration débordent.

«À la plage du Foulon, l'extrémité du tuyau qui rejette au fleuve a presque ma grandeur», dit Hamida Hassein-Bey. Dans les jours suivant les précipitations, le taux de coliformes dans l'eau monte jusqu'à 1000 coliformes fécaux par 100 ml (la limite légale est de 200 coliformes fécaux par 100 ml).

### Rejets dévastateurs

Entre Saint-Antoine-de-Tilly et Sainte-Croix de Lotbinière, le Comité ZIP a identifié une plage qui pourrait accueillir la population si les deux municipalités ne rejettent pas leurs eaux usées non traitées dans le Saint-Laurent.

«C'est ce que l'État attend pour terminer le programme d'assainissement des eaux? interroge Hamida Hassein-Bey. Dans la région de Québec-Chaudière-Appalaches, il reste environ 120 millions de dollars à investir pour rendre son fleuve à la population.»

### Des rejets fréquents

À la Ville de Québec, Jacques Perron, agent d'information, reconnaît la situation et indique que les rejets au fleuve d'eaux non traitées consécutives aux périodes de précipitations se produisent entre 50 et 70 fois après la fonte des neiges.

«Il faut, en moyenne, deux ou trois jours après les précipitations pour que la turbidité de l'eau revienne à la normale.»



Photo COURTOISIE

«À la plage du Foulon, l'extrémité du tuyau qui rejette au fleuve a presque ma grandeur», dit Hamida Hassein-Bey. Dans les jours suivant les précipitations, le taux de coliformes dans l'eau monte jusqu'à 1000 coliformes fécaux par 100 ml.»

## Des flots de tampons et de condoms

Le Yacht Club de Québec a dû investir 120 000 \$, l'an dernier, pour rendre conformes ses installations sanitaires, tandis qu'à proximité, d'immenses canalisations de la Ville de Québec rejettent des eaux contaminées dans le Saint-Laurent.

«Lorsqu'il y a des pluies abondantes, on peut voir les tâches brunes sur le fleuve. Ce n'est pas très invitant pour les gens qui viennent amarrer leurs bateaux et manger près de l'eau», déplore le président du Yacht Club de Québec, André Santerre.

Selon lui, il n'est pas très tentant pour les usagers du yachting de se baigner dans les eaux du Saint-Laurent à Québec, comme ils le font très souvent dans les secteurs du lac Champlain ou du lac Ontario.

«Quand on voit régulièrement flotter des tampons et des condoms sur l'eau du fleuve, ça ne donne pas vraiment envie de se lancer à l'eau. Je pense qu'il n'y a pas beaucoup de nos membres qui le font à Québec.»

### La pêche

Sébastien Lord a fondé son entreprise d'excursions de pêche dans la foulée du mouvement de retour de la population au fleuve Saint-Laurent dans le secteur de Québec.

Au cours des neuf dernières années, il dit avoir constaté une amélioration constante de la qualité des eaux du fleuve Saint-Laurent.

«Le doré qu'on retrouve dans le fleuve est d'une très bonne qualité. Bien des gens ont une mauvaise perception de la réalité. Ils associent fleuve et pollution, alors que ce sont les poissons d'eau douce des lacs du nord de la province qui sont exposés aux métaux lourds comme le mercure.»

Le doré fuit la pollution, soutient Sébastien Lord. «Il recherche les eaux limpides et c'est une espèce qu'on retrouve tout de même en abondance dans la région de Québec.»

Sébastien Lord estime tout de même que les municipalités, les entreprises agricoles et même l'État devraient se préoccuper davantage de l'environnement du Saint-Laurent.

«Quand j'ai amorcé mes excursions sur le Saint-Laurent, le déversoir de la rivière Montmorency devant la chute était un secteur intéressant. Depuis l'avènement des Grands Feux Loto-Québec, il n'y a plus de dorés. Des pêcheurs de saumons et de truites m'ont dit qu'ils avaient constaté la même chose.»

### Année cruciale

Pour l'Association nautique de la baie de Beauport, l'été 2004 s'avérera crucial pour l'avenir de la baignade.

«C'est cet été que la Ville de Québec mènera une batterie de tests qui permettront de déterminer si la baignade est possible», soutient le directeur général de l'Association, Jean Robert.

Le brassage des sédiments par les baigneurs et l'effet des vents de l'est, qui provoque une altération importante de la qualité de l'eau, seront examinés de près.

Le principal problème de la baie de Beauport reste toujours, selon M. Robert, le rejet d'eaux usées non traitées provenant du réseau de la Ville de Québec dans les périodes de précipitations.



Photo STEVENS LEBLANC

«Au lieu d'éliminer les rejets d'eaux usées non traitées à la plage du Foulon, on nous a proposé d'y aménager une piscine publique. C'est aberrant!» fulmine la coordonnatrice du Comité ZIP, Hamida Hassein-Bey.



Photo René BAILLARDON

«Depuis l'avènement des Grands Feux, il n'y a plus de dorés dans le secteur du déversoir de la rivière Montmorency», déplore Sébastien Lord.